

Commerce et villégiature à Cacouna

Lynda Dionne et Georges Pelletier

Volume 21, numéro 1, 2015

50 ans d'histoire locale et régionale ça se fête

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/77883ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Histoire Québec
La Fédération Histoire Québec

ISSN

1201-4710 (imprimé)
1923-2101 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Dionne, L. & Pelletier, G. (2015). Commerce et villégiature à Cacouna. *Histoire Québec*, 21(1), 18–23.

Commerce et villégiature à Cacouna

par Lynda Dionne et Georges Pelletier

Georges Pelletier (ingénieur forestier de formation) et sa conjointe Lynda Dionne (retraîtée de l'enseignement) s'intéressent à l'histoire régionale depuis plus d'une trentaine d'années. Ils ont rédigé plusieurs articles de revues, chapitres de livres et volumes touchant l'histoire de leur coin de pays – Cacouna, Rivière-du-Loup et L'Isle-Verte. Leurs recherches portent sur la villégiature, le commerce, la navigation et la forêt du Québec. Coauteurs de la publication Des forêts et des hommes, 1880-1982, dans la série Aux limites de la mémoire (Publications du Québec, 1997), ils ont aussi collaboré à l'écriture du livre L'Île Verte : le fleuve, une île et son phare, aux Éditions GID en 2009. Aux Éditions EPIK, ils ont produit, en 2008, Découvrir Cacouna, ses lieux-dits et ses circuits, et en 2011, Commerce et villégiature à Cacouna aux 19^e et 20^e siècles. Le Conseil de la culture du Bas-Saint-Laurent leur a décerné le prix du patrimoine du Bas-Saint-Laurent 2012 dans la catégorie Transmission, interprétation et diffusion.

Aujourd'hui, nous vivons dans une société de surconsommation et nous sommes bien loin du temps où les gens devaient tout produire par eux-mêmes. À Cacouna, le commerce s'organisa sur le premier rang en bordure du fleuve et particulièrement au cœur du village. À l'époque, les marchands s'approvisionnaient d'effets débarqués des goélettes. Ils troquaient, avec les agriculteurs, les produits frais de la ferme contre d'autres biens. À partir du milieu du 19^e siècle, avec la villégiature, près d'une quarantaine de marchands généraux eurent pignon sur la rue Principale. En général, ces négociants s'installèrent à proximité de l'église,

des hôtels et surtout près de l'accès au port (quai) de la Fontaine Claire. À mesure que prospéraient leurs affaires, la superficie du magasin et celle d'entrepôts à l'arrière s'agrandissaient. Ils étalèrent un bon choix de produits d'épicerie, de ferronnerie, de tissus et même de vêtements, sans oublier certains produits de luxe pour les estivants. Comparativement à d'autres villages agricoles, Cacouna avait un plus grand nombre de magasins de campagne.

La période de la colonisation (1766-1850)

À la fin du 18^e siècle, le commerce débuta tranquillement après que le grand voyer eut tracé le Chemin

Royal (1798) sur toutes les terres défrichées du premier rang¹. En face de l'île (Gros-Cacouna), le hameau de *Cacona* se forma et regroupa quelques habitations autour de la maison-chapelle, du relais de poste et du moulin à farine². Ses premiers habitants se ravitaillaient avec des marchandises arrivant des paroisses en amont (Québec, Kamouraska, Saint-André).

Voyageant à bord des goélettes, des négociants ambulants s'y arrêtaient et offraient des denrées nécessaires aux familles. Les bateaux ancrèrent deux à trois jours à la pointe ouest de l'île. Alors, les cordonniers, les notaires et les marchands itinérants débarquaient en chaloupe pour se rendre au relais de poste du Capitaine de milice Pierre Sirois³. Par après, ils fréquentèrent le havre de la Fontaine Claire pour se rendre chez l'aubergiste Fabien Michaud établi près du Chemin Royal. Ils logeaient là le temps de troquer ou d'acheter des agriculteurs leurs surplus de grains, un veau, des poules, un mouton ou de la fourrure contre des marchandises (*des chaudrons, du café, du tabac, de la mélasse, de la véselle, des bas de coton, des draps, des camisol, etc.*)⁴.

À partir de 1822, les négociants s'installaient à l'auberge de Simon et Jean-Roch Talbot, originaires de Saint-Roch-des-Aulnaies. Établis sur le chemin près des battures, ils offraient aux voyageurs une chambre et un



Vue de la maison et du magasin de Benjamin Dionne face à son hôtel, le Mansion House, au coin des rues de l'Église et Principale, vers 1940. (Source : Carte postale, Cacouna P.Q. Droits réservés, n° 49489, A. Rivard Éditeur, coll. Richard Michaud)

bon repas. Pendant près d'un siècle, cette famille de cultivateur-marchand vendit des aliments de base (sacs de farine, de sel et de sucre) et d'autres denrées. Ils commerçaient aussi le bois et la chaux⁵. À la même époque, dans le voisinage de l'auberge Michaud s'installa aussi un premier marchand, Ambroise Lévesque. Les familles demeurant au lieu-dit Fontaine Claire (nouvellement nommé paroisse Saint-Georges de Cacouna après la construction de la première chapelle en 1810) s'y approvisionnaient⁶.

Benjamin Dionne, important marchand

Lorsque Benjamin Dionne vint s'établir comme marchand à Cacouna en 1824, il acheta un terrain non loin de la chapelle afin de s'assurer d'un bon achalandage. Neveu d'un important négociant de Kamouraska, Amable Dionne, il travailla d'abord comme commis dans son magasin avant de se joindre à lui pour former la compagnie *Benjamin Dionne and Co.* Selon cette entente, son oncle l'aida à construire son magasin et son entrepôt. Il s'obligeait en plus à lui fournir les denrées nécessaires livrées par des navigateurs de Kamouraska dans le havre de Cacouna⁷. À partir de 1844, les charretiers acheminèrent les effets à son nouveau magasin général, installé au sous-sol de son élégante demeure construite du côté sud de la route. Le marchand Dionne offrait des denrées sèches et liquides, de l'épicerie, de la ferronnerie, du tissu et du pain frais durant l'été⁸. Devenu un homme d'affaires très influent, ce dernier fut choisi par la population de Cacouna pour occuper le poste de maire en 1845 ainsi qu'en 1855. Au cœur du village, il fit construire en 1853 le premier hôtel pour accueillir les touristes⁹.

Le négociant Dionne devint un grosiste et se fit bâtir un grand hangar dans le bas de la côte de la Grève pour accumuler les denrées à l'automne, parce qu'en période hivernale aucun bateau ne circulait sur le Saint-Laurent. Habitant à proximité, sur la

rue du Port (du Quai), les capitaines Johnny Larouche et Paul Leclerc commandèrent sa goélette la *Primrose* (de 1843 à 1848). Celle-ci était chargée de marchandises aux quais du port de Québec¹⁰. Georges Dionne, fils du marchand, prit la relève et ravitailla le magasin avec ses deux goélettes : l'*Odile* en 1870 et, trois ans plus tard, la *Notre-Dame-du-Bonsecours*¹¹.

La période de croissance (1850-1900)

Les belles plages de Cacouna ne laissaient pas indifférents les voyageurs qui s'étaient amenés d'abord par goélettes à voile puis, à partir de 1842, par les vapeurs de la ligne du Saguenay (la ligne de l'eau salée). Cette paroisse fondamentalement agricole devint une station balnéaire renommée ainsi qu'un endroit propice au commerce. D'ailleurs, entre 1851 et 1861, on y compte déjà plusieurs marchands généraux : Simon et Simon junior Talbot, Benjamin et Georges Dionne, Jean-Baptiste Beaulieu, François-Xavier Côté, Théophile St-Laurent, Abraham Pelletier, Pierre Michaud, Georges Larue et Jérémie Duval ainsi qu'un bon nombre de commis-marchands¹². Certains étaient parents ou associés dans le même négoce, tandis que d'autres s'alliaient à des commerçants de l'extérieur (Kamouraska, Rivière-Ouelle, Saint-Roch-des-Aulnaies). La majorité d'entre eux s'entendaient avec un capitaine de la région pour transporter et rapporter leurs effets mercantiles. À bord des goélettes s'entassaient des cargaisons souvent hétéroclites, des sacs de farine, de sucre, de sel ainsi que des barils de mélasse, d'huile, des rouleaux de tissus, des articles de ferronnerie, de la vaisselle et bien d'autres objets destinés parfois à plusieurs magasins.

Pendant la saison touristique, même des commerçants de l'extérieur louaient pour les mois d'été de grandes maisons à Cacouna. Ils les transformèrent en petits hôtels et en magasins, voulant profiter de la venue des nombreux touristes et faire de bonnes affaires. Ces hôteliers-

marchands offraient l'hébergement dans cinq à huit chambres, une bonne table avec au menu du poisson frais ainsi que du vin et des boissons alcooliques de qualité. De plus, dans une des pièces du rez-de-chaussée, ils présentaient sur quelques étagères des produits de toutes sortes¹³.

Avec la forte demande de logis et de biens, certains notables de Cacouna revêtaient plus d'un chapeau. Le marchand Benjamin Dionne donna à loyer son hôtel, connu surtout sous le nom de *Mansion House*, à plusieurs hôteliers de l'extérieur. Le médecin Georges Larue avait installé dans sa maison une boutique d'apothicaire et un magasin général. Pendant quelques étés, il loua même sa demeure pour servir de petit hôtel¹⁴. Également, le notaire Jean-Baptiste Beaulieu, en plus d'être secrétaire-trésorier de Cacouna (paroisse et village) et de la commission scolaire locale, était aussi marchand et maître de poste¹⁵.

Cacouna, lieu de villégiature

En 1863, l'ouverture du *St. George's Hotel*¹⁶ (surtout connu comme le *St. Lawrence Hall*) et la construction des premières villas sur la falaise boisée firent de Cacouna un endroit réputé. L'élite anglo-canadienne de Montréal et de Québec, les Allan, Molson, Ross, Young, Thomson, Poston, Hall, et bien d'autres magnats de l'industrie et du commerce l'adoptèrent comme lieu de vacances. Certains d'entre eux le fréquentaient déjà depuis le milieu des années 1840. Les habitants de Cacouna louèrent leurs maisons et prirent la coutume de déménager dans leurs fournils pour laisser la place aux citadins en quête de nature et d'air pur. En 1862, ces visiteurs occupaient les hôtels et les pensions de Cacouna ainsi qu'une cinquantaine de maisons de ferme¹⁷. Des bateaux à vapeur vinrent à offrir une escale quotidienne aux voyageurs. D'autres touristes ayant moins le pied marin profitèrent plutôt des trains du Grand Tronc puis de ceux de l'Intercolonial. Au cours des années 1870, certaines fins

de semaine de l'été, près de 3 000 personnes déferlaient dans ce petit village devenu une station balnéaire à la mode, le « Canadian Newport »¹⁸.

Au milieu du 19^e siècle, sur la route du Port (du Quai) se rendant à la Fontaine Claire, des capitaines, des navigateurs, des charretiers s'y logèrent et d'autres artisans y ouvrirent leurs boutiques. Outre les cordonniers, des menuisiers, des ébénistes, des forgerons, des boulangers, des modistes, des couturières, des blanchisseuses et des tailleurs répondaient aux besoins des villégiateurs¹⁹. Au coin de la route du Port (du Quai) et de la rue Principale, de nouveaux marchands étalèrent leurs produits dans leurs vitrines pour attirer les gens de l'endroit et les nombreux visiteurs.

Ainsi en 1864, le commerçant Abraham DeVillers se fit bâtir une grande maison et, au rez-de-chaussée, du côté est, il y aménagea un magasin général²⁰. À partir de 1873, le marchand disposa sur ses tablettes des produits acheminés par sa goélette *Marie-Rose*. La cargaison arrivait à la Fontaine Claire de *Thibaudeau & Frères*, grossistes de Québec. Dans un hangar, à l'arrière, il entreposait sa marchandise ainsi que de la glace provenant d'un étang sur la petite rivière du Loup. Ce négoce s'avérait fort lucratif durant l'été. À l'étage de son établissement, il donna même à loyer une partie de son logement. Dans ses écuries, le marchand gardait de nombreux chevaux que des charretiers attelaient pour le transport des marchandises ainsi que pour voyager les touristes²¹. Lorsqu'Abraham DeVillers laissa Cacouna en 1884, il loua d'abord au commerçant Amédée Dufresne puis, dix ans plus tard, il céda son bâtiment à Jeremiah M. Pollock²². Ce voyageur de commerce le transforma en hôtel, connu sous le nom de *Dufferin House*.

Le début de la construction du quai sur la pointe rocheuse de la Fontaine Claire en 1890 allait simplifier de beaucoup l'arrivée des

commandes. Au cours du 20^e siècle, tous les commerces changèrent de propriétaires plus d'une fois. Dans ce secteur, seul le magasin général Henri-Joseph Sirois prospéra avec trois générations de la même famille.

Le magasin général d'Henri-Joseph Sirois

Vers 1865, les charretiers déchargeaient, au sous-sol du magasin du jeune Henri-Joseph Sirois, ses premières commandes, des aliments de base : quart de farine, de fleur, de seigle du pays, de *gruo*, de sucre, de *barly* et tonne de mélasse. La construction de la ligne du chemin de fer et l'ouverture de la gare en 1872 facilitèrent le transport des effets et firent développer ses affaires. Alors, il fit agrandir par Abraham Gagné, menuisier du village, le rez-de-chaussée de son commerce vers l'arrière. À la fin du 19^e siècle, la façade de son élégant magasin présentait deux grandes vitrines qui s'ouvraient sur la rue Principale²³. Les familles de Cacouna et de nombreux villégiateurs s'y procuraient tout ce dont ils avaient besoin.

Devenu un homme très influent dans le village, le commerçant Sirois s'impliqua dans le monde municipal. Dans son bureau occupant toute la pièce du fond du magasin, il recevait ses amis et les hommes d'affaires. On y discutait d'achat, de vente, tout comme des octrois demandés. Le

Boss Sirois avait toujours son mot à dire en politique, pour des travaux au quai ou encore pour accélérer l'implantation d'un aqueduc²⁴.

En 1910, les frères Antonio et Valmore Sirois héritèrent du commerce. Au rez-de-chaussée, ils offraient des aliments en vrac, comme la farine, le sucre, les haricots, les pois secs, etc., qui étaient gardés dans les nombreux tiroirs du bas du comptoir. Sur les tablettes se trouvaient les produits de la chaîne *Victoria* et tous les articles pour la maison, tandis que dans la partie est du deuxième étage s'étaient un vaste choix de lingerie et de vêtements et une bonne variété de tissus. Le magasin abrita le guichet de la *Banque Canadienne Nationale* (1910) et de la Caisse Populaire (1945) dans une pièce du rez-de-chaussée pour quelques années. En 1928, le bureau de poste y déménagea et l'occupa pendant trente ans. La population de Cacouna venait régulièrement quérir son courrier au magasin général Sirois. Entre-temps, le commerce fut transformé successivement en « 5-10-15 » et en boutique de souvenirs. Jusqu'en 2005, les filles d'Antonio, Yolande, Jacqueline et Thérèse, y vendirent de l'artisanat régional.

NDLR : Article extrait du livre *Commerce et villégiature à Cacouna aux 19^e et 20^e siècles*, publié en 2011 aux Éditions Epik (www.journalepik.com) par Lynda Dionne et Georges Pelletier.



Façade du magasin d'Henri-Joseph Sirois, avec Antonio, Valmore et leur cousin Louis-Philippe Sirois, vers 1910. (Source : Coll. famille d'Antonio Sirois)

Notes

- 1 Procès-verbal qui règle et fixe le chemin de front de la première concession de la seigneurie de Kakona, 13 et 14 septembre 1798, fonds des Grands-Voyers, BAnQ.
- 2 Réal LEBEL, s. j., *Au pays du porc-épic — Kakouna*, p. 55-56 et Lynda DIONNE et Georges PELLETIER, *Le bas de Cacouna, ses habitants et leur histoire*, juin 1998, dossier journal *Epik* de Cacouna, p. 2- 4.
- 3 *Noms des Paroisses, Maîtres de Poste et distance en lieues de Québec aux Trois Pistoles*, Almanach du Québec 1787, Bibliothèque de l'Université Laval.
- 4 Greffes de Jean-Baptiste Taché, 4 juillet 1816, d'Edward Glackmeyer, 26 octobre 1830 et de Moyse Morin, 23 novembre 1830, BAnQ.
- 5 Listes des auberges, ville et banlieue, de la campagne 1821-1822, Recensement national de 1825, BAC et greffes de Jean-Baptiste Taché 1819, de Rémi Ouellet 30 avril 1832, 2 juillet 1833, BAnQ.
- 6 Greffe de Paschal Dumais, n° 306, 30 octobre 1821, BAnQ.
- 7 Greffe de Pierre Gauvreau, 2 février 1824, BAnQ.
- 8 Greffes de Joseph-François Talbot, 9 août 1844, de Michel-Honoré St-Jorre, 2 février 1856 et de Jean-Baptiste Beaulieu père, n° 1512, 1856, BAnQ.
- 9 *Journal Morning Chronicle and commercial and shipping Gazette*, Québec, 25 mai 1853; *Lovell's Province of Québec Directory for 1870 in the cities, towns and villages*, p. 175; *The Mercantile agency reference book and key*, Dunn & Bradstreet de 1873-1876; *Irwin & Co.'S Directory of the City of Quebec,... for 1875-76, Subscribers Classified Business List...*p. 378; *Bradstreet's Book of Commercial Ratings of Bankers, Merchants, Manufacturers, etc.*, de 1878-1880; et Lynda DIONNE et Georges PELLETIER, *L'hébergement à Cacouna de la colonisation à la villégiature*, juin 1997, dossier du journal *Epik* de Cacouna, p. 4.
- 10 Registre maritime du Port de Québec, n° 3/1838 et n° 23/1844 BAC.
- 11 *Ibid.* volume 271, n° 52/1868 et n° 60/1868, BAC.
- 12 Liste des licences, Archives municipales de la paroisse Saint-Georges-de-Cacouna de 1859-1860 et Recensements nationaux de la paroisse Saint-Georges-de-Kakouna de 1851 et 1861, BAC.
- 13 Lynda DIONNE et Georges PELLETIER, *L'hébergement à Cacouna de la colonisation à la villégiature*, juin 1997, dossier du journal *Epik* de Cacouna, p. 3; greffes de Jean-Baptiste Beaulieu père, 1^{er} septembre 1855 et 17 novembre 1861 et de Michel-Honoré St-Jorre, 5 avril 1867, BAnQ.

La Société d'histoire et de généalogie de Rivière-du-Loup
est fière et heureuse d'accueillir le
50^e Congrès annuel de la Fédération Histoire Québec, mai 2015



Photo : Jean-S. Ouellet



La Société d'histoire et de
généalogie de Rivière-du-Loup
67, rue du Rocher
Rivière-du-Loup, QC G5R 1J8
Tél. : 418 867-6604
Courriel : info@shgrdl.org

Notes (suite)

- 14 Greffe de Michel-Honoré St-Jorre, 15 septembre 1855, Premiers locataires de l'hôtel de Benjamin Dionne : John Kelly (1853-1854), Honoré Jean (1855-1861 et 1864-1872), Hugh O'Neil (1862 et 1863); Greffe de Joseph-François Talbot, 28 mars 1850, BanQ; Lynda DIONNE et Georges PELLETIER, *L'hébergement à Cacouna de la colonisation à la villégiature*, juin 1997, dossier du journal *Epik* de Cacouna, p. 3-4.
- 15 Greffe de Jean-Baptiste Pouliot, n° 38, 13 mai 1848 et n° 1198, 6 avril 1858; Recensement national de la paroisse Saint-Georges de Kakouna de 1851, BanQ; Lynda DIONNE et Georges PELLETIER, *Découvrir Cacouna, ses lieux-dits et ses circuits*, Guide d'interprétation du patrimoine culturel, Cacouna, Éditions Epik 2008, p. 37.
- 16 Greffe de Michel-Honoré St-Jorre, 10 avril 1862, BAnQ.
- 17 *Journal Morning Chronicle and commercial and shipping Gazette*, Québec, 2 juillet 1862.
- 18 *Journal Morning Chronicle and commercial and shipping Gazette*, Québec, 27 juin 1870.
- 19 Lynda DIONNE et Georges PELLETIER, *Découvrir Cacouna, ses lieux-dits et ses circuits*, Guide d'interprétation du patrimoine culturel, Cacouna, Éditions Epik 2008, p. 21.
- 20 Greffe de Jean-Baptiste Beaulieu père, n° 2539, 5 avril 1864, BAnQ.
- 21 Registre maritime du Port de Québec, volume 271, n° 80/1856, BAC; Greffes de Jean-Baptiste Beaulieu père, 7 février 1876 et de Michel-Honoré St-Jorre, n° 3190, 1870, BanQ; *Journal Morning Chronicle and commercial and shipping Gazette*, Québec, 19 juin 1865, 15 mai et 14 août 1869.
- 22 Greffe de Jean-Baptiste Beaulieu père, n° 5231, 5 novembre 1884, BAnQ et n° 26650, 26 septembre 1893, BPD; *Bradstreet's Book of Commercial Ratings of Bankers, Merchants, Manufacturers, etc.*, de 1885-1886 et 1887; Lynda DIONNE et Georges PELLETIER, *Découvrir Cacouna, ses lieux-dits et ses circuits*, Guide d'interprétation du patrimoine culturel, Cacouna, Éditions Epik 2008, p. 44.
- 23 Greffes de Michel-Honoré St-Jorre, n° 3151, 1869 et de Jean-Baptiste Beaulieu fils, n° 101, 4 mai 1872 et n° 153, 10 juillet 1873, BanQ; Livres de compte du magasin d'Henri-Joseph Sirois (débutant en 1867); *Lovell's Province of Québec Directory for 1870 in the cities, towns and villages*, p. 175; *Irwin & Co.'s Directory of the City of Quebec... for 1875-76 Subscribers Classified Business List...* p. 378; *The Mercantile agency reference book and key*, Dunn & Bradstreet de 1873-1876-1879-1885-1887 et 1913; *Bradstreet's Book of Commercial Ratings of Bankers, Merchants, Manufacturers, etc.*, de 1878 à 1913; et témoignage de Jacqueline Sirois (juin 1992).
- 24 Greffe de Jean-Baptiste Beaulieu père, n° 5297, 1885, n° 5862, 1895, BanQ; *Le Saint-Laurent*, 8 octobre et 20 décembre 1899.
- 25 *Bradstreet's Book of Commercial Ratings of Bankers, Merchants, Manufacturers, etc.*, de 1913 à 1933; *The Mercantile agency reference book and key*, Dunn & Bradstreet de 1913-1916-1922-1929-1951 et 1952; témoignage de Thérèse Sirois, (mai 2010); Lynda DIONNE et Georges PELLETIER *Découvrir Cacouna, ses lieux-dits et ses circuits*, Guide d'interprétation du patrimoine culturel, Cacouna, Éditions Epik 2008, p. 42.

